

L'héritage de la chouette de Chris Marker
« La mythologie ou la vérité du mensonge » (épisode 10)
(1989 – 26')

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

[titre] « 10 / MYTHOLOGIE / ou / la Vérité du Mensonge »

VOF – Le mot « mythe » n'a un sens noble que par référence au passé. Au présent, il est synonyme de mensonge, « mythomanie » étant l'exemple le plus courant. Il y a donc un lien entre l'un et l'autre qui passe encore par le langage.

Angélique Ionatos – On est des grands bavards. On aime beaucoup parler en Grèce. C'est vrai. Et puis, c'est d'autant plus paradoxal que le mot *poiésis*... « poésie » donc, vient justement du mot *poiêoi*, qui veut dire « faire ». Et donc, c'est l'inverse du verbe puisque le verbe est *poiein* en... soit disant ou est abstrait. Et *poiêoi*, c'est ça. C'est « faire ». Et ça, moi, ça me fascine cette espèce d'étymologie du mot « poésie », parce que si on veut dire la poésie a pris, le mot vraiment a pris une telle... a pris le contraire de son sens et que les Grecs substituent très souvent le parler en faire et que c'est des gens qui font des mondes, qui font un monde du verbe et de la discussion, et que c'est des grands théoriciens, et que le monde se fait autour d'une table et avec l'ouso, et pis la retsina¹ ou le café, parce que le Grec adore le café... turc, bien sûr...

John Winkler [transcription des sous-titres] – Ma carrière d'helléniste a été changée quand je suis venu en Grèce, où j'ai vu les gens discuter dans la rue, leur façon de s'affronter avec une agressivité contrôlée... **Un intervenant** – De l'hystérie ? **John Winkler** – Au bord de l'hystérie, mais aussi très contrôlé. C'est une constante affirmation de virilité, car c'est toujours entre hommes qu'on discute. Je n'ai jamais vu ça ailleurs et j'ai compris que les dialogues de Platon étaient menés ainsi.

[Mihalis Sakellariou] [transcription des sous-titres] – [transcription des sous-titres] – Il faut distinguer entre le mythe qui est la création d'une communauté et le mythe qui est la création d'une personnalité, d'une relation particulière, parce que là, le mythe est porteur du message qu'on veut transmettre.

Marios Ploritis [transcription des sous-titres] – ... et ces mythes ont nourri toute la pensée mondiale. En somme, cinq, dix mythes anciens nourrissent théâtre et littérature. Les mythes universels : Prométhée, Œdipe, Antigone... Oui, le cycle européen, occidental : nous voyons Strindberg écrire « Père », et au fond de sa pensée on trouve Agamemnon.

[Kostas Georgousopoulos] [transcription des sous-titres] – J'ai l'impression que ces mythes à un moment, ont servi de modèle au devenir historique.

[Mihalis Sakellariou] [transcription des sous-titres] – C'est cela, le mythe créateur. Le mythe crée l'Histoire.

¹ Vin résiné typique de la Grèce.

George Steiner – Alors, on aurait cru qu’après deux mille ans et demi on aurait quelques idées nouvelles. Non ! Lorsqu’on veut jeter des bombes en Allemagne, la fraction rouge des jeunes femmes s’appellent « les Antigones rouges ». Lorsqu’il y a un grand procès pour, pour... pour matricide ou un désastre terrible dans une famille dans les Cévennes, c’est la « Médée des Cévennes ». Lorsque quelqu’un vient avec une très grande beauté et tout le monde est un peu mal à l’aise devant l’éclat d’un visage et d’un corps, on se dit c’est un Narcisse. Lorsque Freud veut définir le concept essentiel de la psychanalyse, c’est Œdipe. Alors je me pose la question : pourquoi ? Est-ce que cette économie formidable d’après laquelle nous revenons toujours à un groupe clé de mythes grecs ne pourrait-elle pas s’installer à l’intérieur, vous venez de le dire, de notre grammaire même, c’est-à-dire, par exemple, la découverte du futur du verbe, qui est une chose énorme. Je ne crois pas que les animaux peuvent penser au futur du verbe. Nous on dit : l’avenir, le jour après demain. Le mythe même de Prométhée et le grand mythe de ceux qui ont essayé de comprendre l’avenir. Œdipe : le problème formidable de savoir « qui suis-je ? », « quel est le moi ? », « d’où vient-il ? ». La première personne du singulier. Tous les mythes fondamentaux de l’inceste qui tournent autour de la grammaire de la parenté : quelles sont nos relations, les tabous ? Est-ce qu’il peut y avoir un tabou si on ne sait pas que c’est défendu ? Non ! Mais pour savoir que c’est défendu, il faut déjà avoir tout un vocabulaire de parenté que semble définir certains mythes grecs. Alors, je me demande si l’évolution même de la syntaxe, de nos espoirs, de nos souvenirs, de nos craintes, de nos projections de personnalité, n’a pas évoluée en terme de ces premiers mythes. La grammaire du mythe serait aussi le mythe de la grammaire... Il se pourrait que précisément aux débuts de l’Histoire, la première richesse de l’homme ait été la grammaire du mythe. Lui qui n’avait presque rien à manger, qui peut-être avait une forme de vie économique et sociale des plus rudimentaires, est devenu milliardaire du rêve, dès le début, pour survivre sur cette dure et cruelle planète, on a commencé à se construire les contre possibilités à la réalité, et une fois qu’on se met à rêver en avant, à rêver contre, et tous les mythes rêvent contre la mort, vous le savez, dans le mythe grec, dans les premiers grands mythes, ce problème du dépassement de la mort qu’est constant, lorsque l’homme a commencé à se dire : je peux rêver contre la mort, le mythe est venu encadrer ce coup de dé absolument fantasmagorique. Alors je crois que oui, ça serait une hypothèse de travail de regarder certaines des grandes mythologies dans leur forme, aujourd’hui, atténuée, et ce qui nous reste de ces grammaires folles, de ces grammaires prodigieuses de luxe et de richesse et de dépense de formes.

Nikos Svoronos [transcription des sous-titres] – Je ne crois pas que, dans la relation de l’homme avec le monde, l’homme soit parti d’un monde donné, qu’il ait tenté précisément de donner une forme à ce qu’il voyait. J’ai l’impression que cette tentative de donner une forme s’est faite de deux façons qui ne diffèrent pas entre elles : d’un côté le mythe et de l’autre la raison, le choix, la rationalité, si vous voulez. Je me demande si le premier effort de rationalisation du monde objectif ne se trouve pas dans le mythe, qui a aussi des éléments sélectifs. En somme, il n’y a pas de rupture entre le mythe et la raison, c’est une activité humaine normale...

George Steiner – Il fallait du langage pour raconter le mythe. Il y avait ce mythe qui criait vers le langage. Et d’ailleurs, dans le drame même des origines du mythe, dans la nuit des temps, dans le mythe du mythe grec, dans la réflexion sur la mythologie, nous avons ce mystère de la langue, de la bouche, des abeilles de Platon qui visitent les lèvres du philosophe, qui nous a donné ce don infiniment dangereux de pouvoir nous raconter des histoires. Et si on ne peut se raconter des histoires, je crois qu’on chavire dans la nuit, dans le suicide, parce que c’est l’histoire qui nous sauve devant le désespoir. Le mythe est aussi une façon de maîtriser ce don... ce don incompréhensible qui nous a coupé des animaux, qui nous a coupé de

l'organique, qui est d'interroger les dieux, de nous interroger nous-mêmes, et le mythe grec est hanté par ce problème de l'interrogation première, de l'oracle. Et si j'avais la compétence d'un psychiatre junguien, par exemple, j'aurais de la chance. Je dirais : « Ecoutez, oui ! D'après Jung et Kerényi², et d'autres grands mythographes, nous savons qu'il y a des archétypes inconscients, collectifs, qui, qui, qui... qui sommeillent à l'intérieur de nous. Et il y a là quelque chose qui m'émeut profondément parce qu'il y a un « déjà vu » devant le grand mythe. On se dit : « Tiens ! Je sais ça. Je le savais pas mais j'ai été quelque part dans cette contrée imaginaire déjà, avant d'en avoir entendu parler. » Je ne peux pas donner cette réponse, car évidemment il n'y a aucune preuve de biosomatique, génétique, d'une mémoire qui soit inconditionnellement anonyme à travers les millénaires. Mais, je pense bien qu'il y a dans notre psychisme un centre, non pas de souvenirs exacts, mais de préparation au mythe. Le mythe est absolument essentiel pour la structure du nous. Si vous pensez au rôle d'Œdipe, de Narcisse, d'Oreste, d'Electre, si l'on songe qu'un Hamlet, l'autre grand mythe moderne, est une variante sur Oreste, si on songe à la parole de Goethe d'après lequel le Faust, c'est une variante sur le Prométhée, il l'a dit lui-même, après son chef-d'œuvre, je crois qu'on revient toujours au problème d'un départ... d'un départ où la structure du cerveau et du dire, c'est le mythe de la découverte de la personnalité par elle-même.

Linus Benakis [transcription des sous-titres] – Il faut rappeler à côtés des mythes universels que vous avez cités, l'originalité et aussi la grande propagation dans la pensée de toutes les époques, des mythes philosophiques, platoniciens. Quel Européen ignore le mythe de la caverne, dans la *République* ? Qui n'a été ému par le mythe du jugement des âmes justes et injustes ?

Marios Ploritis [transcription des sous-titres] – Je vais vous raconter une chose que j'ignorais, comme vous peut-être. Un des participants à cette émission, un professeur, interviewé, comme beaucoup d'autres, est un Japonais nommé Yoshida... J'ai lu dans ses propos une chose nouvelle pour moi : il y a des divinités dans la mythologie japonaise, comme la déesse... Amaratsu, je crois que c'est le nom, dont le mythe est exactement, jusque dans les détails, le mythe d'Athéna, lié à celui de Déméter, lié à celui d'Orphée, etc. Emmerveillé par la coïncidence, je songeais aussi aux affinités du Nô avec la tragédie... Yoshida dit lui-même que les mythes grecs, en voyageant, parvinrent à la Mer Noire, puis, par les Scythes, gagnèrent la Corée et de là, le Japon. Un parcours fabuleux, mais où se conservent même les détails.

Atsuhiko Yoshida – Vous savez que la « City » se trouve au nord de la Mer Noire, sur la côte de la Mer Noire, il y avait un grand nombre de villes grecques, n'est-ce pas... et, par l'intermédiaire de ces villes grecques, les anciens Grecs avaient des relations commerciales très suivies avec les Scythes, et les rois scythes aimaient les objets grecs et surtout les vases portant des images mythologiques, et on trouve ces vases grecs avec des images mythologiques en grand nombre dans les tombeaux des rois scythes. La plupart de ces mythes se rapportent au pays de morts, au destin des hommes après la mort, n'est-ce pas. C'est l'histoire de Perséphone, l'histoire d'Orphée, l'histoire de Déméter, l'histoire d'Adonis. Tout ça se rapporte au pays de morts, parce que les rois scythes s'intéressaient beaucoup à la vie d'outre-tombe. Donc quand ils recevaient l'influence de la mythologie grecque, on peut imaginer que c'était, justement, les mythes grecs se rapportant au pays des morts que les rois scythes portaient le plus d'intérêt. Et c'est justement ces mythes là qui ont des ressemblances avec les mythes japonais.

² Karoly Kerényi (1897-1973) est un des fondateurs de l'étude moderne de la mythologie grecque. Il collabora avec le psychiatre Carl Gustav Jung et l'anthropologue Raul Radin à l'écriture du livre *Le Fripon divin* traitant du mythe de l'enfant éternel.

Jean-Pierre Vernant – Pour les Grecs, les dieux ne sont pas dans un monde qui est sans rapport avec nous. Et c'est pas... Et le rapport avec le dieu n'est pas un rapport, justement, d'une personne singulière qui dans le secret de son cœur trouve un contact plus ou moins ineffable avec un divin qui est en dehors du monde. Les dieux sont dans le monde, ils sont dans la cité, ils sont dans la nature. Eros, c'est en même temps un dieu et c'est cette force qui, à certains moments, pénètre en moi, s'identifie à moi et fait que je suis autre que moi-même.

Michel Jobert – C'était merveilleux. Ils les faisaient parler, ils les invoquaient, ils les rencontraient. Moi, je comprends ça tout à fait, car je vous dis, j'ai eu une enfance très païenne et le bruit des feuilles, et puis les invisibles dans la nature, le mystère de l'eau. Tout ça, c'est... c'est très grec en moi, enfin grec antique.

Atsuhiko Yoshida [Isé – Temple de la déesse Amaterasu] – Il y a une très grande ressemblance entre la religiosité japonaise et la religiosité des anciens grecs parce que les deux religions sont évidemment le polythéisme, et les deux religions consistent essentiellement au culte de la Nature, n'est-ce pas ! Les Japonais sentaient, et continuent à sentir maintenant, la présence divine dans les arbres, dans les rochers, dans les rivières, c'est-à-dire dans l'ensemble de la Nature, n'est-ce pas ! Et comme, de même que les Grecs sentaient la présence divine dans les arbres, les nymphes, dans les sources, dans les fleuves, des choses comme ça, je pense que l'ambiance du sanctuaire est un peu semblable parce que, par exemple à Delphes, on trouve cet rassemblement de l'eau très pure, la fontaine de Castalie³ et la montagne, les arbres, des choses comme ça et en se trouvant à Delphes, même aujourd'hui, on ressent une espèce de présence divine, n'est-ce pas ! Et je pense que le sentiment qu'on a en se trouvant dans ce sanctuaire d'Isé est très semblable au sentiment qu'on sent spontanément en se trouvant à Delphes.

VOF – Jacques de Lacretelle, en 1930⁴ : « Qu'il se soit trouvé des hommes pour se servir habilleusement de ce décor naturel et du prestige qu'il imposait, quoi d'étonnant. Qu'une confrérie ambitieuse ait spéculé sur l'incrédulité humaine et pour acquérir la direction des affaires nationales qu'elle ait monté là, moitié pieusement moitié par ruse, une grande entreprise religieuse, il n'y a pas lieu d'en être surpris. Mais qu'on aille pas croire que la Pythie de Delphes, cette femme quasi folle, qui a jeûné, puis mâché des feuilles de laurier et qui laisse échapper des cris tandis qu'on la maintient au-dessus des vapeurs donne une bonne image de la Grèce antique. Delphes ne représente pas plus la civilisation grecque que Rome ne représente la civilisation chrétienne. » Et Lacretelle ajoute que le peuple grec, par sa puissance imaginative et ses facilités poétiques, aimait à être crédule. La crédulité se porte toujours bien dans nos villes. Le sacré se porte moins bien.

Michel Jobert – La ville vous offre un condensé de... des pulsions humaines et par conséquent, de leur... de leur violence. Et c'est ça que l'on réinvente d'abord. Ensuite, on... si on réinvente la violence, on réinvente, je ne dis pas dieu, mais les dieux. Car dieu, avant d'être celui de la miséricorde, il a été souvent celui de la violence. Ça a commencé comme ça. Alors ensuite, il y a une méditation bien conduite qui est celle de la miséricorde. Ce qui me

³ Castalie est une naïade qui, poursuivie par Apollon, préféra se jeter dans une fontaine que de céder à ses avances. La fontaine de Castalie se trouve à Delphes, au pied du Mont Parnasse. Elle était capable de donner l'inspiration poétique à celui qui buvait de ses eaux ou écoutait son murmure tranquille. L'eau sacrée servait aussi à la purification rituelle des temples de Delphes et Apollon consacra la fontaine aux Muses.

⁴ Citation tirée de l'ouvrage *Le Demi-dieu et le voyage en Grèce*, paru chez Grasset, de Jacques de Lacretelle (1988-1985), auteur, entre autre, de *Silbermann* (1922).

conduit à dire d'ailleurs, puisque nous sommes sur ce chapitre de la religion, que les religions dans la vie de la Cité n'ont de justification que par le message de charité qu'elles véhiculent, pour tout le reste, elles sont perverses, elles sont dangereuses et elles ne sont pas à leur place. Alors, oui au message de charité, oui à la miséricorde, non à la religion qui dirige prétendument les âmes pour diriger essentiellement les corps. Vous savez qu'aujourd'hui, dans cette période électorale aussi, la... la grande prémonition de tous les sondeurs américains, c'est qu'ils s'aperçoivent que la société américaine veut plus de compassion. C'est le mot qui est utilisé. Est-ce qu'il signifie tout à fait la même chose ? Finalement oui ! C'est une sorte de... d'attention généreuse qui est apportée aux autres. Ça ne veut pas du tout dire que les États-Unis veulent aller vers cette attention au travers de l'État, non ! Comme ce sont de belles âmes, il y a de belles âmes, là-bas, généralement, ce qu'elles souhaitent, et c'est très bien, c'est un élan du cœur, plus d'attention portée à son prochain. Est-ce que la Grèce apportait beaucoup d'attention à son prochain ? Il y a quand même quelques esclaves là-bas, non ?

Angélique Ionatos – Moi, ça m'a toujours troublé cette histoire là, oui ! Ça m'a toujours troublé cette histoire d'esclaves. Je... Je ne sais pas. Je ne me suis jamais vraiment penchée dessus, mais c'est quelque chose... Je suis très ignorante, en plus, des choses comment elles se passaient vraiment, mais c'est quelque chose de très troublant, oui. Très négatif, très... Je sais pas. Qui me dérange, qui m'attriste, je sais pas. Ça dépend des... Puis en même temps, je ne peux pas m'empêcher de dire toujours... Mais ils étaient tellement... jeunes les gens à ce moment-là. J'étais... On était tellement ancré encore à l'homme qui s'était mis en station debout. Je suis en même temps tellement admirative du chemin énorme, quand on lit... Je me dis, comment est-ce possible ? L'humanité était encore à son aurore et ils avaient déjà dit ça, et ils avaient déjà trouvé ça, etc.

Cornelius Castoriadis – Les enfants grecs sont élevés en apprenant Homère. Ils l'apprennent par cœur. Or, dans Homère, les personnages les plus émouvants et les plus humains, ce sont pas les Grecs, ce sont les Troyens. C'est Hector. La vraie figure tragique, héroïque de l'*Illiade*, c'est pas Achille, c'est Hector qui va être tué. Y a Andromaque, qui est une figure extraordinaire. Bon, qu'est-ce qu'elle dit Andromaque dans les fameux adieux à Hector qui sont dans le cinquième chant, je crois, elle dit : « Tu vas encore à la guerre, tu vas être tué et ta femme va être esclave et ce petit fils, le petit enfant, Astyanax, le garçon qui a peur devant le cimier de son père et la queue de cheval qu'il y a là-dedans et qui pleure, cet enfant aussi sera esclave. » C'est-à-dire, les Grecs savent qu'un roi peut devenir esclave. Donc, il ne peut pas y avoir de justification de l'esclavage. Le premier qui donne une justification, il faut attendre la fin du IV^e siècle, c'est Aristote. Mais le même Aristote dit : « Si nous avions des machines à tisser, nous n'aurions pas besoin d'esclaves. » Et c'est une phrase que Marx cite.

VOF – J'en vois qui se demande comment et pourquoi nous sommes passés des dieux aux esclaves. Il y a un lien : c'est par ces esclaves que se propagera la religion qui viendra à bout des dieux de l'Olympe. Les dieux et les héros trouveront asile dans les musées comme des réfugiés politiques dans les ambassades. Et pourtant, la lutte ne finira pas là.

Thomas Rosenmayer [transcription des sous-titres] – Le christianisme est un système grec. Le christianisme, nous dit la théologie, est une invention grecque, tardives, certes, mais liée à l'expérience grecque que nous portons en nous. On ne peut opposer le christianisme aux Grecs, à moins de limiter ceux-ci à une période très précise.

George Steiner – Et c'est Nietzsche qui avait lancé l'idée qu'un polythéisme grecque, pour enfantin qu'il soit, mais il est plein de tolérance. Là où il y a des centaines de dieux et de déesses, où l'écorce de l'arbre parle avec la voix de la nymphe, où Pan chante dans les bois, où sur le haut des collines et des montagnes l'on devine l'ombre passagère de Junon ou d'Aphrodite, eh bien, dans un monde comme celui-là, on ne va pas aller tuer le voisin pour une question plus ou moins abstraite de théologie spéculative. Tandis que dans ce monde terrible du désert... du désert de la Transjordanie, du désert du Sinaï, du désert du Negev, ce monde sans pitié, sans merci et sans ombre, xxx dit, là où il n'y a qu'un dieu, insaisissable, invisible, inimaginable, qui vous punit même de l'imaginer, c'est ça qui est important, c'est un crime dans le judaïsme d'essayer d'imaginer dieu, là, la question théologique, la question de l'hérésie, la question de l'orthodoxe et de l'hétérodoxe, des mots grecs, la question même devient probablement meurtrière, car, comme dirait Kierkegaard, c'est ou... ou, il n'y a pas de compromis, de compromission au milieu. Et que si la tradition grecque avait triomphé sur ce qu'il y a de judaïque chez Paul, chez les pères d'église, chez les apôtres, nous aurions un monde, mais c'est un peu la pensée ironique, mais très très provocatrice de Nietzsche, nous aurions eu un monde peut-être sans guerre civile, sans massacre, sans barbarie idéologique.

[titre] « prochain épisode / Misogynie / ou / les Pièges du Désir »